

Les crédits

L'été dernier, lorsque j'y suis retournée après bien des années, je me suis immédiatement demandée qui avait donc décidé que les gens qui vivent dans des logements sociaux ne veulent pas de gazon sur lequel leurs enfants pourraient jouer, comme les gens qui vivent dans les quartiers riches? Qui a décidé que le béton et la broche rouillée, les blocs de ciment fendus et le fer forgé en piteux état sont acceptables pour les enfants des habitants des logements sociaux, mais pas pour ceux des gens d'une classe sociale peut-être plus élevée?

Cet ensemble domiciliaire en particulier fait voir que la discrimination a la vie dure, car, il faut bien le dire, il est habité presque exclusivement par des noirs et par les membres d'un autre groupe qui fait l'objet d'une grave discrimination dans notre société: des mères célibataires qui vivent probablement de l'aide sociale.

Il y a 30 ans que cet ensemble domiciliaire a été construit. Aujourd'hui, dans les ascenseurs de ses tours d'habitation, on vend de la drogue aux enfants. Les agressions et les crimes contre la personne et la propriété y sont chose courante. Nous entendons tous parler des horreurs qui se commettent dans les complexes domiciliaires de Chicago et nous nous félicitons de ce que la situation est meilleure dans nos villes. Eh bien, je peux témoigner ici que la situation n'est pas meilleure dans ma ville, à Halifax. Le complexe domiciliaire dont je parle ici est peut-être plus petit que ceux de Chicago, mais les crimes qui s'y commettent contre les personnes qui y vivent, noirs et blancs, adultes et enfants, ne sont pas moins nombreux.

Je doute qu'un député avoue jamais être raciste. Je serais bien étonnée que quiconque ici reconnaisse être fanatique. Je crois certes que tous autant que nous sommes, d'où que nous venions et quelle que soit notre idéologie, nous siégeons ici parce que nous voulons faire le plus de bien possible. Lorsque je dis ne pas croire qu'il y ait de vrais racistes ni de véritables fanatiques à la Chambre, j'espère ne pas me tromper, du moins pour l'essentiel.

Le problème, c'est qu'en siégeant tranquillement ici sans faire quoi que ce soit pour les complexes résidentiels du genre de Mulgrave Park, contre le refus fait aux Sikhs qui sont membres de la GRC de porter le turban, ni pour établir une véritable équité salariale, nous faisons preuve d'intolérance.

M. Gardiner: Madame la Présidente, j'ai une brève observation à faire et une question à poser à la députée.

Je la félicite des observations qu'elle a faites sur la situation dans sa circonscription de Halifax que j'ai visitée il y a des années et que j'espère visiter de nouveau dans quelque temps. Je voudrais aussi parler brièvement de la motion présentée par les libéraux sur l'intolérance dans notre société canadienne. Il appartient à tous les députés et aux dirigeants locaux de faire en sorte que la tolérance existe et continue dans notre pays.

Cette motion a été présentée par le parti libéral, mais j'aimerais bien que la députée nous parle de l'unité du parti libéral au sujet de cette motion et nous dise si tous ses membres l'appuient.

Je me reporte à l'observation faite le 17 novembre par le député de Gander—Grand Falls qui, en réponse aux observations de la députée sur les turbans et les sikhs au sein de la GRC, disait que c'était ridicule. Je me demande si les libéraux ont discuté de cette question et s'ils sont unis sur ce point, car la tolérance dans la société est le fait de tous et de tous les partis.

Mme Clancy: Madame la Présidente, je suis très heureuse de la question et des observations de mon collègue néo-démocrate. Je vois que cela fait bien longtemps qu'il n'a pas été à Halifax, mais je suis sûr qu'il va remédier à cela. S'il m'en parle avant, je m'arrangerai pour qu'on le laisse entrer.

En ce qui concerne l'observation de mon collègue de Gander—Grand Falls, s'il a dit que la question d'empêcher les sikhs de porter le turban avec leur uniforme de la GRC était ridicule, je suis d'accord avec lui. S'il a dit autre chose, ses observations ont été mal interprétées. Je ne sais pas ce qu'il a dit. Je sais qu'au sein du parti libéral j'ai des opinions bien arrêtées et qu'elles sont appuyées par mes collègues du caucus.

C'est une question qui va au-delà de la simple partisanerie. Si à un moment donné, au sein d'un parti quelconque, quelqu'un est ostracisé pour avoir fait des remarques que d'autres jugent inacceptables, c'est une situation regrettable. Nous essayons tous de faire en sorte que cela n'arrive pas, mais malheureusement, nous sommes humains et nous faisons des erreurs. Peut-être que le jour où nous pourrions nous lever, ici, pour dire qu'il est peu probable qu'un député, quel que soit son parti, fasse quelque chose de répréhensible, le pays sera dans une situation tellement parfaite que nous aurons éliminé l'utilité de notre travail.

Mme Catterall: Madame la Présidente, j'ai noté avec intérêt le lien que ma collègue faisait entre la pauvreté et le racisme, le manque d'éducation et le manque de possibilités. Je me demande si elle pourrait prendre une minute pour démontrer à la Chambre que le racisme a